

Sur Disney+, un tournage à hauteur d'abeilles invite à s'émerveiller

Avec des techniques inédites, Bertie Gregory montre les locataires d'une ruche, pollinisateurs indispensables à la survie des humains

DOCUMENTAIRE

Comme « rétréci » par la technologie, dans *Les Secrets des abeilles*, le téléspectateur vit à hauteur d'une des 20 000 locataires d'une ruche d'abeilles mellifères (ou abeille européenne, espèce semi-domestique produisant du miel). Le temps de cette série en deux parties diffusée sur Disney+, il va entendre des sons inconnus, telle l'orchestration de battements d'ailes par milliers pour chasser un frelon asiatique. Et découvrir des images normalement inaccessibles à l'œil humain : un corps d'abeille recouvert de fines plumes, ou une espèce exotique ressemblant à un bijou d'émeraudes.

La série restitue ainsi les trois années de tournage en une seule, qu'on suit de façon chronologique, en débutant par la fin de l'hibernation et le début du printemps. Pour renforcer l'identification, le cinéaste britannique, et incarnation de la série, Bertie Gregory, suit « L'ouvrière numéro 1 ». En parallèle, il donne la parole au jeune et volubile entomologiste Sammy Ramsey. Avec son assistante, ils s'enthousiasment et expliquent chaque nouvelle compétence observée,

comme lorsque des abeilles maçonnes fabriquent des alvéoles à l'architecture complexe unique, ou qu'un essaim accepte en « votant » à la majorité (en bruissant des ailes) l'emménagement dans un tronc d'arbre.

Codes du dessin animé

Un groupe d'abeilles peut aussi décider de masquer la trace olfactive laissée par un frelon pour marquer son territoire, en écrasant des feuilles odorantes à l'entrée de la ruche. En laboratoire, quand le bourdon « 75 » parvient, après un entraînement adapté, à pousser une première porte qui elle-même permet d'en ouvrir une seconde, l'expérience démontre que le bourdon est doté d'une « logique du second ordre » : « Ils sont bien plus intelligents qu'on le pensait », commente le Dr Ramsey.

Trois reportages jalonnent la série, l'un au Japon, pour un focus sur le frelon asiatique, l'autre en Californie, aux Etats-Unis, pour expliciter et remettre en cause l'apiculture transhumante. Le dernier, à Londres, se concentre sur les abeilles urbaines qui produisent un des miels les plus réputés au monde. « Leur impact sur l'humanité est inestimable. Nous commençons tout juste à comprendre à

quel point elles sont extraordinaires », souligne James Cameron, producteur exécutif de la série. A l'écran, un message rappelle que « 20 000 espèces d'abeilles recensées sur terre pollinisent un tiers de la nourriture mondiale ».

Plus spectaculaire, plus drôle... Bertie Gregory modernise le documentaire animalier, sans rogner sur la qualité du message scientifique. Primé aux Bafta 2020 et aux Emmy Awards 2024, il adopte les codes du dessin animé – intonation et musique – pour faire de la vie aventureuse de « l'ouvrière numéro 1 » un conte de fées. Avec ses drames et ses gags. Il filme ainsi pour la première fois une abeille qui enduit son pollen de nectar afin qu'il ne s'échappe pas en vol... au risque de s'alourdir et de rater son atterrissage à l'entrée de la ruche – lui aussi filmé. Alors que les émissions scientifiques se raréfient à la télévision, *Les Secrets des abeilles* ouvre une fenêtre divertissante et instructive sur la biodiversité, incitant à la découvrir plutôt qu'à la détruire. ■

CATHERINE PACARY

Les Secrets des abeilles, narré par Bertie Gregory, réalisé par Nadège Laici (EU, 2026, 51 et 46 min).